

s'était obscurci pendant les dernières heures de notre marche et il commençait à pleuvoir au moment où nous entrâmes dans l'hôtel; nous avions même accéléré le pas pour ne pas être mouillés inutilement. L'ouvrage de Tschudi note l'hôtel du Mont Collon à Arolla comme n'étant pas à recommander. C'est pour cette raison que je voulais descendre directement à Evolène et faire mes excursions depuis cet endroit. Cependant les Saxifraga et la situation de l'hôtel à cette hauteur de 2000 mètres me décidèrent à rester ici malgré l'avertissement de Tschudi et je le déclare dès maintenant, je ne me suis nullement repenti de ma décision. On est très bien dans cet hôtel; tout est propre, bien soigné; la nourriture bonne, les lits excellents, les prix tels qu'on souhaite revenir le plus tôt possible. Et la nature! La magnifique Pigne d'Arolla, montagne de glace d'une blancheur éblouissante et à gauche le bloc majestueux du Mont Collon; à une petite demi-heure de distance nous voyons la partie droite du glacier d'Arolla qu'on peut traverser en suivant une galerie haute et large de 4 à 5 mètres et d'une longueur d'environ 50 mètres. Beaucoup de charmantes promenades dans les environs des glaciers dont la traversée pour arriver dans les vallées voisines est des plus imposantes. Les journées des 27 et 28 Juillet furent sombres; pendant la matinée du 28 même, toute la contrée était couverte de neige de telle sorte que çà et là seulement on voyait sur un chardon, un *Bombus pratorum*, bravant les intempéries. Le troisième jour, un soleil splendide réveillait les insectes de leur engourdissement. Je visitai les pentes et les alluvions où j'avais remarqué la *Saxifraga azoides*, l'*Epilobium Fleischeri*, le *Silène acaulis*; je montai des pentes où croissait des *Cacalias*, des *Aconites* etc. Une quantité de *Bombus pratorum*, *alticola*, *mastreatus*, *lapponicus*, *mendax* butinaient dans les différentes fleurs, mais ni le *Bombus alpinus*, ni l'*Andrena Rogenhoferi* n'étaient visibles.

C'est avec regret que le 30 Juillet je quittai ce beau pays. La descente sur Evolène est facile, en deux heures et demie on atteint ce village sans se fatiguer, même en s'arrêtant de temps en temps comme je l'ai fait pour examiner si tel ou tel bourdon qui se présenta sur les chardons et autres fleurs, vaut la peine d'être capturé. Arrivé à l'hôtel de la Dent blanche je déposai vite mes effets, me chargeant seulement du strict nécessaire pour une chasse d'une demi-journée et je revins

sur mes pas jusqu'à Haudères. Là, au lieu de me diriger à droite dans la direction d'Arolla, je pris le sentier à gauche qui conduit dans la vallée de Ferpècle. (A suivre.)

Schlesische Coleophoriidenraupen und deren Säcke.

Von C. Schmidt.

(Fortsetzung.)

Coleophora Glitzella Hofm.

In unsern Nadelwäldern, wo als Bedeckung des Bodens die Preisselbeere, *Vaccinium Vitis Idaea* auf grössern Strecken dominiert, kommt diese *Coleophora* nicht gerade selten vor, ist aber nicht so leicht aufzufinden. Sie bewohnt die Unterseite der Blätter genannter Pflanze und durch das Miniren dieser Blätter bilden sich schwärzliche oder im Frühjahr bräunliche Flecke auf denselben. Der Herbstsack ist etwa anderthalb Millimeter lang, seitlich sehr zusammengedrückt, hinten zugespitzt, von dunkel lederbrauner Färbung. Im März, bei anhaltend kühlem Frühling auch erst Anfang April, beginnt das aus dem Winterschlaf erwachte Räupehen zu fressen, und nachdem es genügend erwachsen, schneidet es aus dem leergefressenen Theile des Blattes zwei länglich-ovale Stückehen, welche an den Seiten zusammengeheftet, den neuen Sack bilden. Wahrscheinlich fällt bald nach dieser Zeit die letzte Häutung, denn einige Tage nach diesem Ereigniss verlässt die nun ausgewachsene Raupe das Blatt, um sich an einer passenden Stelle zur Verpuppung festzuspinnen. Es ist mir niemals gelungen, einen derartig angehefteten Sack im Freien aufzufinden, die Raupe geht wohl in das Moos oder befestigt die Hülle dicht am Boden an irgend welche Pflanzentheile. Merkwürdig ist mir auch gewesen, dass ich, sobald ich im Freien die genannten ovalen Ausschnitte an den *Vitis*blättern bemerkte, keine einzige Raupe mehr auffinden konnte, während in der Gefangenschaft immer noch einige Tage vergingen, ehe dieselben sich fest angesponnen. Der Sack der erwachsenen Raupe ist 7—9 mm. lang, lederbraun, lang-oval geformt, seitlich zusammengedrückt, das Afterende zweiklappig, die Afterklappen stehen offen. Die beste Zeit zum Aufsuchen der Raupe ist Mitte bis Ende März, wo sie dann grossentheils erwachsen ist.

(Fortsetzung folgt.)

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Societas entomologica](#)

Jahr/Year: 1890

Band/Volume: [5](#)

Autor(en)/Author(s): Schmidt C.W.

Artikel/Article: [Schlesische Coleophoriidenraupen und deren Säcke. 3](#)